

COVID-19 : le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde risque de doubler en 2020

[WFP histoires.wfp.org/covid-19-le-nombre-de-personnes-souffrant-de-la-faim-dans-le-monde-risque-de-double-en-2020-49566d76f6ad](https://histoires.wfp.org/covid-19-le-nombre-de-personnes-souffrant-de-la-faim-dans-le-monde-risque-de-double-en-2020-49566d76f6ad)

Paul Anthem, World Food Program, April 22, 2020

Selon les nouveaux chiffres du PAM, 130 millions de personnes supplémentaires risquent de souffrir d'insécurité alimentaire aiguë.



Deir Hafer, à 60 km d'Alep en Syrie. Le PAM travaille avec le Croissant-Rouge arabe syrien pour distribuer de la nourriture aux plus vulnérables et s'assurer que les familles soient informées de l'existence de COVID-19 et des mesures de sécurité. Photo : PAM/Khudr Alissa

Les derniers chiffres du PAM révèlent que la vie et les moyens de subsistance de 265 millions de personnes dans les pays à faible et moyen revenu seront gravement menacés si des mesures ne sont pas rapidement prises pour lutter contre la pandémie.

C'est presque le double du nombre indiqué dans le nouveau **Rapport mondial sur les crises alimentaires 2020**, publié cette semaine, qui estime que 135 millions de personnes situées dans 55 pays sont actuellement confrontées à une crise alimentaire aiguë résultant principalement des conflits, des effets du changement climatique ainsi

que des crises économiques. Ce rapport a été rédigé avant l'émergence de la pandémie de COVID-19, les chiffres contrastés donnent alors un aperçu étonnant du potentiel dévastateur de ce virus.

L'inquiétude est particulièrement importante concernant les habitants des pays d'Afrique et du Moyen-Orient, car le virus menace les vies et les moyens de subsistance mais aussi les réseaux commerciaux dont la population de ces régions du monde dépend pour survivre.

« Ces nouveaux chiffres révèlent l'ampleur de la catastrophe à laquelle nous sommes confrontés »

Selon Arif Husain, économiste en chef du PAM, « ces nouvelles projections montrent l'ampleur de la catastrophe à laquelle nous sommes confrontés. Nous devons veiller à ce que des dizaines de millions de personnes qui souffrent déjà gravement de la faim ne succombent à ce virus ou à ses conséquences économiques sur l'emploi et les revenus.

« Partout dans le monde, les gouvernements font tout leur possible pour aider leur population. Nous devons faire de même pour des dizaines de millions de personnes. »



Chargement d'équipements de protections par un employé du PAM dans un avion en Somalie. Le PAM achemine par avion des masques, des vêtements jetables et des écrans faciaux au Somaliland, au Puntland, au Jubaland et dans l'État du Sud-Ouest, via le Service aérien humanitaire des Nations unies.

Photo : PAM/Jama Hassan

Le PAM est particulièrement inquiet pour les personnes situées dans des zones de conflit et celles qui sont forcées de quitter leur foyer et de se réfugier dans des camps. Les pays concernés sont notamment le nord-est du Nigeria, le Soudan du Sud, la Syrie et le Yémen.

« Ce sont ces personnes qui me préoccupent le plus », a confié M. Husain. « Déjà avant le COVID-19, leur vie ne tenait qu'à un fil. Ils dépendent littéralement de l'aide du PAM pour s'en sortir. Si nous ne pouvons pas parvenir jusqu'à eux pour quelque raison que ce soit, ils en subiront de lourdes conséquences. Si ce n'est pas nous qui les aidons, personne d'autre ne le fera. »

Une mauvaise nutrition et l'immunité faible qui en résulte rendent les enfants particulièrement vulnérables, tandis que les camps surpeuplés peuvent être un terrain fertile pour une propagation rapide d'un virus tel que le COVID-19.

L'impact de la pandémie sur les flux commerciaux qui constituent pourtant une aide précieuse pour des millions de personnes pourraient être tout aussi dévastateurs. En 2018, les pays d'Afrique subsaharienne comme la Somalie et le Soudan du Sud ont importé plus de 40 millions de tonnes de céréales provenant du monde entier pour combler les lacunes de la production alimentaire locale. Ces taux élevés d'importation les rendent extrêmement vulnérables aux risques de fluctuations des prix en cas de crise mondiale. Par ailleurs, des pays comme l'Angola et le Nigeria souffriront de la forte baisse de leurs exportations de carburant.



District de Nsanje, au sud du Malawi. Le PAM met en place des transferts monétaires en espèce pour aider ceux dont les récoltes ont été emportées par le cyclone Idai en 2019. Photo : PAM/Badre Bahaj

« Il est essentiel que les échanges commerciaux soient maintenus, indépendamment de tout ce qui se passe autour d'eux », avertit Arfi Husain. « Si cela s'arrête, le travail humanitaire ne pourra pas se faire. Tout simplement, la vie de millions de personnes dépend du flux des échanges commerciaux et l'impact des perturbations sur la sécurité alimentaire des populations est extrêmement préoccupant. »

Les barrières commerciales telles que les interdictions d'exportation sont extrêmement contre-productives et se retournent souvent contre nous : « accumuler des réserves de nourriture ou mettre en place des barrières commerciales ne fonctionne pas. Affamer son voisin n'est pas une bonne politique. Nous l'avons constaté à maintes reprises lors de la crise induite par l'augmentation des prix des produits alimentaires et des combustibles de 2008 et de la crise financière de 2009. Nous l'avons encore constaté lors des crises alimentaires de 2010 et 2012. Il vaut mieux faciliter le commerce et le laisser circuler dans le monde entier. »

Les pays qui ont une dette publique importante auront du mal à mobiliser les ressources nécessaires pour répondre à la crise, tandis que d'autres auront du mal à reconstituer leurs faibles réserves en devises ; l'exemple le plus frappant étant le Zimbabwe. Au Moyen-Orient, le Yémen, l'Iran, l'Irak, le Liban et la Syrie sont tous confrontés à de graves problèmes économiques.



L'impact potentiel de COVID-19 sur les personnes vivant dans des zones de conflit comme au Soudan du Sud suscite de vives inquiétudes. Ici, la nourriture est collectée après un largage aérien à Nyal, dans le comté de Payinjiar, avant le COVID-19 et les mesures de distanciation sociale. Photo : PAM/Gabriela Vivacqua

« Le scénario dans les pays pauvres est trop macabre pour être compris. Nous devons nous préparer à la deuxième et à la troisième vague de cette maladie. Les gens perdent leurs moyens de subsistance et leurs revenus et, dans le même temps, les chaînes d'approvisionnement sont perturbées. Ce double effet risque alors d'accroître à la fois l'ampleur et la gravité de la faim dans le monde. »

Pour Arif Husain, l'impact potentiel sur les personnes souffrant d'insécurité alimentaire dans les zones urbaines est extrêmement préoccupant ; la classe moyenne urbaine, les travailleurs journaliers et ceux qui travaillent dans les secteurs informels et de services devenant soudainement vulnérables à la pauvreté et à la faim.

« Les gens perdent leurs moyens de subsistance et leurs revenus et dans le même temps, les chaînes d'approvisionnement sont perturbées »

« Dans les zones urbaines, les populations dépendent des marchés pour se procurer de la nourriture. Elles sont donc plus vulnérables aux fluctuations des prix et aux problèmes potentiels de disponibilité des produits », explique l'économiste en chef. « Une baisse soudaine et importante de leur pouvoir d'achat est donc particulièrement préoccupante, en particulier dans les pays pauvres qui ne disposent pas de la marge de manœuvre budgétaire suffisante pour lancer des programmes de protection sociale à grande échelle. » Par ailleurs, les bidonvilles urbains seront particulièrement exposés en cas d'épidémie, en raison de l'exiguïté et de l'insalubrité des lieux.

Le PAM prend diverses mesures pour réduire l'impact de COVID-19 sur les opérations permettant d'atteindre et de venir en aide aux personnes les plus vulnérables du monde. Il étend notamment son système de surveillance de la sécurité alimentaire à distance et en temps réel dans plusieurs pays, afin d'évaluer le fonctionnement des chaînes d'approvisionnement et de contrôler l'accès des ménages aux services de santé. Les informations sont disponibles à l'ensemble de la communauté humanitaire, tandis que le public peut accéder aux informations via la [Carte de la faim — LIVE](#) et le [Centre d'analyse de la faim du PAM](#).

La Carte de la faim — LIVE permet au PAM de suivre en permanence l'évolution de COVID-19 dans les pays où il opère.

Le PAM évalue les zones dans lesquelles les transferts monétaires en espèce peuvent être effectués électroniquement, où la nourriture est facilement disponible. Il travaille déjà de façon continue avec les gouvernements pour renforcer les systèmes de protection sociale qui sont susceptibles d'avoir recours à l'argent liquide comme réponse pendant la pandémie.

D'autres mesures comprennent le pré-positionnement de la nourriture au plus près des personnes qui en ont le plus besoin (tant que les chaînes d'approvisionnement fonctionnent encore), la mise à disposition de rations doubles pour réduire le nombre de distributions, l'approvisionnement en rations à emporter pour remplacer les repas scolaires ainsi que le lancement de campagnes d'éducation sanitaire.

Le PAM a établi des zones d'étape internationales et régionales, construites à partir de son réseau mondial de dépôts de réponse humanitaire.



Le centre aérien humanitaire d'Addis-Abeba transportera du matériel pour aider les pays africains à répondre à l'urgence du COVID-19. Photo : PAM/Ed Johnson

Avec le soutien du gouvernement éthiopien, le PAM a mis en place la plate-forme aérienne humanitaire d'Addis-Abeba, afin de transporter du matériel de protection et médical ainsi que du personnel humanitaire à travers l'Afrique dans le cadre des opérations COVID-19. Il assurera également les évacuations médicales pour les travailleurs humanitaires. Les « vols de solidarité » des Nations unies ont déjà commencé, le PAM transporte actuellement du matériel médical vital vers tous les pays du continent au nom de la communauté humanitaire.

Le matériel livré comprend notamment un million de masques faciaux ainsi que des équipements de protection individuelle : c'est le matériel nécessaire pour protéger personnel médical qui traite plus de 30 000 patients sur le continent. Par ailleurs, des équipements de laboratoire ont également été distribués pour renforcer la surveillance et la détection du virus.

« Nous devons être là pour ces personnes, car si nous ne le sommes pas, personne d'autre ne le sera »

« Parce qu'il est présent sur le terrain, le PAM est bien placé pour aider les personnes vulnérables dans le monde entier grâce à des opérations axées sur la nutrition, sur la distribution de repas scolaires mais aussi grâce à la mise à disposition d'argent liquide permettant aux populations d'avoir accès à de la nourriture, même en cas de pénurie, et de générer une croissance économique dans les communautés locales », explique M.

Husain. « C'est pourquoi il est si important de faire ce que nous faisons le mieux. Nous devons être là pour ces gens, car si nous ne sommes pas là, personne d'autre ne le sera. »

Le PAM a demandé 350 millions de dollars dans le cadre d'un appel au financement lié au Plan mondial d'intervention humanitaire face au COVID-19. Ces fonds permettront de fournir des services communs, notamment en travaillant avec des partenaires humanitaires pour mettre en place, dans les pays, des installations sanitaires telles que des ventilateurs et des équipements de protection.

Plus largement, le plan de ses opérations pour 2020 coûtera au moins 12 milliards de dollars, un chiffre qui pourrait facilement augmenter en fonction de l'impact de la pandémie sur les personnes souffrant de la faim. Au total, 1,9 milliard de dollars de ce financement est nécessaire dès maintenant, pour pouvoir prépositionner la nourriture plus près des personnes qui en ont le plus besoin, alors que les chaînes d'approvisionnement fonctionnent encore. « Plus nous attendons, plus les chaînes d'approvisionnement seront perturbées et plus cela coûterait cher en termes économiques et en vies humaines », a conclu M. Husain.